

CONFIRMÉ : l'Iran détruit un A-10 et huit F-15, la marine américaine recule | Ben Norton

L'analyste géopolitique Ben Norton rejoint l'émission pour discuter de la destruction brutale par l'Iran de l'arsenal d'avions de chasse des États-Unis et des raisons pour lesquelles la marine américaine bat désormais en retraite dans un contexte de choc pétrolier qui s'aggrave. Suivez Ben sur YouTube : <https://www.youtube.com/@GeopoliticalEconomyReport> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Ici Danny Haiphong. Je suis avec Ben Norton, de Geopolitical Economy Report, et nous allons passer en revue les derniers développements. Ben, je voulais commencer par ceci. Selon CBS News, plusieurs appareils américains ont été endommagés lors de la dernière attaque iranienne. Et selon des responsables militaires américains proches du dossier, huit F-quinze ont été légèrement endommagés, disent-ils, et un avion A-dix a été complètement détruit. Son aile a été entièrement arrachée. Or, nous avons déjà entendu cela. En mars dernier, lors de frappes iraniennes contre l'Arabie saoudite, un E-trois Sentry avait été touché. Et on disait qu'il n'avait été que légèrement endommagé.

Mais nous avons découvert, en fait, que cela aussi avait été complètement détruit lorsque les images sont sorties. Aux informations également, Ben, le nouveau directeur de la marine a déclaré que l'Iran avait complètement anéanti la cinquième flotte navale américaine à Bahreïn. Résultat : les porte-avions et les groupes de frappe n'ont pratiquement plus aucun endroit où accoster et se ravitailler. C'est pour cela que la marine américaine se trouve désormais à cinq cents kilomètres, voire davantage, du détroit d'Ormuz. Ben, il y a bien sûr — et je sais que tu trouveras cela très important — un énorme choc pétrolier en cours, à l'heure où nous parlons.

Six dollars le gallon de diesel. C'est une crise absolue, qui ne cesse d'empirer. D'autant plus qu'Ansar Allah, au Yémen, a repris aux forces soutenues par l'Arabie saoudite des territoires importants, entre mille et deux mille kilomètres. Ils ont désormais atteint la frontière est-ouest de l'Arabie saoudite, un

axe crucial pour le commerce saoudien via le port de Yanbu. Alors, Ben, la situation est vraiment très mauvaise, à tous les niveaux. Je voulais avoir votre réaction sur l'évolution géopolitique en Asie occidentale, compte tenu de tout ce qui s'est passé et, bien sûr, de la manière dont cela alimente cette énorme crise pétrolière que nous voyons enfler et exploser.

#Ben Norton

Oui, très bonnes remarques, Danny. Il y a beaucoup de choses auxquelles répondre. La première chose que je dirai, c'est : est-ce que vous pouvez revenir au premier article que vous avez montré ? Je veux juste y réagir pendant qu'on en parle. Parce que, sur le côté de cet article, il y avait plusieurs autres informations qui méritent d'être mentionnées. Donc, la première, à droite : « Trump affirme que la guerre contre l'Iran prendra fin après les élections de mi-mandat. » J'en parlerai dans un instant. Et juste en dessous : « Goldman Sachs avertit que les prix du pétrole pourraient atteindre cent vingt dollars américains. » Or, le pétrole est déjà... le Brent, qui est la principale référence pour le pétrole brut, est déjà à près de cent dix dollars. Ce qui, soit dit en passant, est proche du pic que nous avons observé au plus fort de la guerre américaine contre l'Iran.

Donc, bien sûr, les États-Unis ont lancé cette guerre d'agression contre l'Iran, une guerre totalement non provoquée, le vingt-huit février, tout à la fin du mois de février. Puis, le pic de la guerre a eu lieu en mars. Les prix du pétrole ont flambé. Ensuite, en juin, Trump a annoncé ce protocole d'accord, et les prix ont effectivement baissé. Mais les prix du pétrole ne sont pas redescendus au niveau où ils se trouvaient avant que les États-Unis ne lancent cette guerre. Et depuis, après que les États-Unis ont violé ce protocole d'accord et relancé la guerre, les prix du pétrole n'ont cessé de monter progressivement, de monter. Aujourd'hui, ils sont pratiquement au même niveau que le pic précédent. Et Goldman Sachs prévoit que les prix du pétrole grimperont encore, au-delà du pic précédent.

Et nous sommes en septembre, Danny. Il reste maintenant moins de deux mois avant les élections de mi-mandat aux États-Unis. Donc, la pire chose que vous puissiez faire, en tant que responsable politique américain qui veut gagner une élection, c'est de faire exploser les prix de l'essence. Tu le sais, Danny, même si tu es à New York, donc heureusement, tu n'as pas à te soucier de conduire. Mais pratiquement tous les Américains en dehors de New York comprennent à quel point une hausse des prix de l'essence est douloureuse. Les transports publics sont tellement mauvais aux États-Unis qu'il faut prendre sa voiture pour aller partout. Donc, quand les prix de l'essence flambent, tout le monde en souffre. Et Trump n'a qu'un taux d'approbation de trente-cinq pour cent. C'est l'une des raisons pour lesquelles Trump vient d'annoncer cette semaine qu'il allait essayer d'acheter les électeurs.

Et il propose cinq mille dollars, ce qu'il appelle un dividende, à chaque adulte américain si les Républicains remportent les élections de mi-mandat. Donc, il essaie d'acheter des voix. D'ailleurs, il y a environ deux cent soixante-dix millions d'adultes aux États-Unis. On parle donc d'à peu près mille quatre cents milliards de dollars pour ce dividende. Je veux dire, ça ne ferait qu'aggraver... ça ferait

encore plus exploser l'inflation. L'inflation est déjà durablement élevée aux États-Unis. Vous savez, verser mille quatre cents milliards de dollars sous forme de chèques de relance, c'est tout simplement insensé. Mais cela montre le niveau de désespoir aux États-Unis. Et tout ce que fait actuellement l'administration Trump, c'est jeter toujours plus d'huile sur le feu dans cette crise énergétique que vous avez évoquée.

C'est un aspect extrêmement important, et je suis très heureux qu'on commence par là, Danny. Beaucoup de gens se concentrent sur l'aspect militaire de la guerre, mais je pense que c'est en réalité une sorte de diversion. Je veux dire, on parle de certains dégâts et tout ça, mais il ne s'agit pas de niveaux de destruction ou de bombardements vraiment considérables. À ce stade, c'est surtout du donnant-donnant. La véritable importance de cette guerre, c'est la guerre économique. Et on a vu Scott Bessent, le milliardaire gestionnaire de fonds spéculatifs devenu secrétaire au Trésor. Il est venu annoncer cette campagne de guerre économique, d'une ampleur jamais vue dans le monde, pour tenter de détruire l'économie iranienne. Évidemment, l'Iran est soumis à des sanctions étouffantes depuis des décennies. Donc, ce n'était pas nouveau pour l'Iran.

Et la réalité, c'est que les États-Unis avaient trop peur des représailles chinoises. Ils ont donc fini par ne pas sanctionner les grandes banques chinoises. Parce que, s'ils veulent vraiment asphyxier l'économie iranienne, ils doivent empêcher l'Iran d'exporter vers la Chine. Et une façon d'essayer d'y parvenir serait de couper les banques chinoises du système financier dominé par les États-Unis. Même si la Chine a créé son propre système financier alternatif, le CIPS, pour traiter les transactions bancaires. Aujourd'hui encore, certaines banques chinoises traitent leurs transactions via le système SWIFT, le système de messagerie interbancaire basé en Belgique et supervisé par les États-Unis. En fait, Bessent a été interrogé à ce sujet lors d'une conférence de presse. Un journaliste lui a dit : « Vous dites vouloir asphyxier l'Iran sur le plan économique. »

Eh bien, l'Iran continue d'exporter du pétrole vers la Chine. Alors pourquoi ne pas sanctionner les banques chinoises ? Et Bessent a répondu : « Eh bien, nous ne voulons pas provoquer l'effondrement du système financier. » C'était donc reconnaître que les États-Unis ont peur de passer à l'étape suivante, parce que cela entraînerait un retour de bâton considérable contre eux. Si je mentionne tout cela, c'est parce qu'à ce stade, le véritable terrain sur lequel cette guerre se joue, c'est le marché du pétrole et le marché obligataire — nous pourrions en parler. Les États-Unis subissent de très fortes tensions sur le marché obligataire, avec la hausse des rendements. Et une grande partie de cette situation est liée à la guerre contre l'Iran et aux prix du pétrole. Et puis, bien sûr, il y a aussi la question de l'inflation, qui est directement liée aux prix de l'énergie.

Parce que, quand on parle des prix du pétrole, le problème, ce n'est pas seulement que le pétrole est cher, ce qui fait augmenter le prix de l'essence. Cela a aussi des répercussions sur toute l'économie. Car, évidemment, le pétrole sert à transporter les marchandises. Il n'y a pas que les clients qui mettent de l'essence dans leur voiture pour aller au restaurant, ou ailleurs. Le diesel est aussi utilisé par les camions pour transporter des marchandises dans toute l'économie, physiquement à travers les États-Unis. Le secteur du transport routier reste très important. Et le prix

du diesel s'envole, comme vous l'avez mentionné. Donc, si les camions doivent dépenser davantage rien que pour faire le plein et transporter les marchandises, ils vont évidemment facturer davantage le transport. Ce qui signifie que les entreprises qui dépendent de ces livraisons par camion — Walmart et toutes ces grandes entreprises — vont devoir augmenter leurs prix.

On assiste donc à un choc inflationniste dans toute l'économie. Et ça vient s'ajouter aux chocs inflationnistes provoqués par les droits de douane de Trump, par la guerre commerciale qui l'oppose maintenant au Canada. C'est, en quelque sorte, la tempête parfaite juste avant les élections de mi-mandat. Ça aggrave déjà l'inflation, ça aggrave la crise du coût de la vie. Franchement, j'aurais du mal à imaginer un pire scénario pour quelqu'un qui essaie de gagner une élection. Et, encore une fois, la cerise sur le gâteau, c'est que Trump dit : « Oh, la guerre se terminera après les élections de mi-mandat. » Quand il a lancé cette guerre, on nous a dit que ce serait une guerre rapide et facile. Quelques semaines au maximum, nous disait-on. Voilà. Et nous sommes maintenant en septembre, et il dit : « D'accord, la guerre se terminera après novembre. »

Je veux dire, cette guerre pourrait très bien se poursuivre l'année prochaine. Et encore une fois, comme je l'ai dit, ce n'est pas comme si — heureusement — beaucoup de gens mouraient à ce stade. Évidemment, au début, les États-Unis ont tué beaucoup de gens en Iran. Et l'Iran a fait des victimes parmi les soldats américains, ce que le Pentagone a dissimulé. Mais heureusement, pour l'instant, il n'y a pas beaucoup de morts. Mais le véritable terrain de cette guerre, aujourd'hui, est économique. Et l'Iran le comprend. L'Iran mène une guerre asymétrique. Il utilise les moyens de pression dont il dispose, non seulement le détroit d'Ormuz, mais aussi le marché pétrolier mondial, pour imposer un coût aux États-Unis et montrer clairement qu'il a réellement la capacité de riposter.

#Danny

Très bons points, Ben. Et vous savez, il est intéressant de voir comment les évolutions militaires vont dans le sens que vous décrivez. Quand cela resurgit, cela devient davantage du tac au tac, et c'est fortement influencé par ces évolutions, en particulier les marchés du pétrole et le choc pétrolier. Je veux dire, Ben, le gallon de diesel est à six dollars en ce moment. C'est un record, un record historique aux États-Unis depuis qu'on mesure ces prix. Et là, on parle de San Diego. Aujourd'hui, le diesel y était à neuf dollars quatre-vingt-dix-neuf le gallon. C'est le prix maximum possible, parce que les pompes ne peuvent tout simplement pas afficher plus de dix dollars. Voici un reportage local qui explique que l'essence est montée à neuf dollars quatre-vingt-dix-neuf. Mais ce qui est aussi très intéressant, c'est que les États-Unis calibrent désormais totalement leurs frappes contre l'Iran.

Ils disent vouloir rouvrir le détroit d'Ormuz, frappent l'Iran ici et là, mais doivent ensuite s'arrêter. Et c'est ce qui vient de se produire. Je crois que l'Iran a riposté trois ou quatre fois depuis la dernière frappe américaine, et il n'y a eu aucune réponse. Et je pense que c'est en grande partie à cause de cette crise pétrolière elle-même. Ajoutez à cela le Yémen, qui vient de prendre mille ou deux mille kilomètres de territoire et contrôle désormais, pour l'essentiel, le détroit de Bab el-Mandeb, du moins géographiquement. La situation semble vraiment très mauvaise, malgré le fait que Trump ait,

pendant tout ce temps, essayé de manipuler les marchés et de manipuler le volet militaire de ce conflit en coordination avec les marchés. On dirait que l'on commence maintenant à atteindre ce point dont beaucoup de gens parlaient : un point de rupture.

#Ben Norton

Oui. Rien que ce matin, j'ai vu sur Twitter que l'inflation alimentaire aux États-Unis augmente à un rythme rapide. J'ai regardé le graphique, et on peut voir ceci : à quel moment l'inflation alimentaire a-t-elle commencé à augmenter ? Parce qu'avant, elle baissait depuis la pandémie. Après les chocs sur les chaînes d'approvisionnement pendant la pandémie, nous avons connu une crise inflationniste mondiale, évidemment. Et depuis deux mille vingt-deux, l'inflation diminue, globalement. Cela dépend des secteurs. Mais l'inflation alimentaire, elle, repart à la hausse. Et pouvez-vous deviner quand elle a commencé ? Évidemment, en mars, en réponse à cette guerre. Parce que nous avons parlé de la crise pétrolière, mais l'industrie pétrochimique est très importante pour produire des engrais.

La région du golfe Persique, en particulier, fournit des produits comme l'urée, un composant nécessaire à la fabrication des engrais. Il ne s'agit donc pas seulement de pétrole brut, qui est ensuite raffiné en d'autres produits pétroliers, comme l'essence, le diesel, et cetera. Il faut aussi ces produits chimiques pour fabriquer des engrais. Ce que nous constatons, c'est une flambée des prix alimentaires dans l'ensemble du Sud global, et de plus en plus aussi dans le Nord global. Parce que les États-Unis ont déclenché cette guerre au tout début de la saison des semis, au moment où les agriculteurs avaient besoin d'engrais bon marché. Nous commençons seulement à voir certaines des conséquences, avec les récoltes. Il va y avoir des pénuries de certaines céréales, ce qui fera augmenter les prix dans la plupart des pays.

La Chine fait exception. Le Japon aussi, dans une moindre mesure. Car la Chine dispose de stocks considérables, pas seulement de pétrole, mais aussi de matières premières stratégiques et de denrées alimentaires, notamment de céréales, de riz, de blé, et cetera. Cela montre à quel point il est important qu'un gouvernement planifie réellement. Et d'ailleurs, puisqu'on parle de stocks, le gouvernement américain maintient une réserve de pétrole appelée la Réserve stratégique de pétrole, la S P R. Si vous consultez les données officielles du gouvernement américain sur cette réserve, de nouvelles données sont publiées chaque semaine. Et vous pouvez constater que son niveau baisse, baisse, baisse, baisse, baisse. À l'heure actuelle, le niveau de pétrole dans la S P R américaine est au plus bas depuis mille neuf cent quatre-vingt-deux. C'est le niveau le plus bas sur toute la période pour laquelle nous disposons de données, depuis la création de cette réserve.

Et il y a des informations... Le Wall Street Journal a publié un long article avertissant que les réserves stratégiques de pétrole des États-Unis sont tombées si bas qu'elles ne peuvent plus être maintenues. Parce que, quand vous... oui, vous pouvez le voir ici. Enfin, elles sont au niveau le plus bas depuis qu'on dispose de données. Et comme je l'ai dit, le problème n'est pas seulement qu'elles soient faibles. C'en est un, bien sûr. Mais le Wall Street Journal a rapporté que, lorsqu'elles tombent

aussi bas, les infrastructures construites pour stocker tout ce pétrole commencent à se détériorer. Parce qu'il faut réellement qu'il y ait du pétrole dans toutes ces installations. Sinon, selon le Wall Street Journal, elles commencent tout simplement à se corroder.

Et là, on voit déjà des conditions très mauvaises, qui rappellent le genre de conditions déplorables qu'on observe, par exemple, sur certains grands navires américains, où il y a pratiquement des rébellions. On voit des témoignages de Marines américains qui menacent de sauter du navire parce qu'ils sont tellement désespérés : ils n'ont pas de nourriture. On a vu des photos fuiter sur les réseaux sociaux, même si l'armée essaie de les dissimuler. On y voit des gens à qui l'on donne une sorte de steak haché non identifié et trois rondelles de pomme de terre. Et c'est leur dîner. Et puis, on voit aussi l'état horrible des sanitaires sur certains de ces navires américains.

On dirait que vous êtes dans un film d'horreur. Franchement, je ne voudrais pas m'approcher de cette salle de bains. Donc, à tous les niveaux, on constate simplement, premièrement, que le gouvernement américain n'a pas entretenu ces infrastructures, comme la réserve stratégique de pétrole, comme ces navires de guerre. Trump, assez ironiquement, lorsqu'il faisait campagne pour devenir président pour un second mandat, a critiqué l'administration Biden parce que Biden avait puisé dans la réserve stratégique de pétrole. Car, bien sûr, les prix du pétrole s'envolaient. Et c'était avant les dernières élections de mi-mandat. Biden voulait donc faire baisser les prix du pétrole.

Il s'est rendu, de manière très remarquée, en Arabie saoudite. Il a demandé à l'Arabie saoudite de produire davantage de pétrole, pour augmenter l'offre et faire baisser les prix. C'est à cette occasion qu'il a fait son fameux coup de poing avec Mohammed ben Salmane, MBS, le prince héritier saoudien et dirigeant de facto du pays. Mais l'Arabie saoudite n'était pas intéressée, car elle a ses propres problèmes, notamment un important déficit budgétaire. L'Arabie saoudite est aussi, vous savez, le dirigeant de facto de l'OPEP Plus, et elle a ses propres priorités. La réalité, c'est donc que Biden n'a pas réussi sur ce point. L'administration Biden a alors puisé du pétrole dans la réserve stratégique américaine pour tenter de faire baisser les prix de l'essence à l'approche des élections de mi-mandat.

Lors de la campagne présidentielle de deux mille vingt-quatre, Trump a critiqué Biden. Il a déclaré : « Quand je serai président, nous allons reconstituer les réserves, les réserves de pétrole, la réserve stratégique de pétrole. » Et il ne l'a pas fait. Les réserves de pétrole sont désormais à leur niveau le plus bas depuis que nous disposons de données. Cela intervient aussi à un moment où Trump a averti, en juin, après avoir signé le protocole d'accord avec l'Iran. Trump a prononcé un discours — c'était lors du sommet du G sept — et il a dit qu'il ne restait que quatre semaines de réserves de pétrole dans le monde. Les pays du monde entier disposent eux aussi de réserves, à des niveaux différents. La Chine possède de très loin les plus importantes. Nous ne connaissons pas le nombre exact de barils dans les réserves chinoises, car la Chine est très secrète à ce sujet.

Mais certains rapports indiquent que la Chine aurait probablement environ un milliard trois cents millions de barils de pétrole dans ses réserves, ce qui est absolument insensé. La Chine pourrait

donc tenir pendant de nombreux mois, voire plus d'un an, sans importer de pétrole. Et en réalité, si l'on regarde les données sur les importations chinoises de pétrole, elles ont chuté très fortement depuis que Trump a commencé cette guerre. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles les prix du pétrole n'ont pas augmenté de manière aussi spectaculaire. Enfin, ils ont quand même grimpé très fortement. Mais selon certains rapports, lorsque Trump a commencé cette guerre et que l'Iran a fermé le détroit d'Ormuz en état de légitime défense, on disait au départ que le prix du baril dépasserait deux cents dollars. L'une des principales raisons pour lesquelles cela ne s'est pas produit, c'est que la Chine a considérablement réduit ses importations de pétrole.

Et la façon dont la Chine y est parvenue tient à une chose : le secteur automobile chinois est désormais largement dominé par les véhicules électriques. Je vous parle depuis Pékin. Je peux sortir maintenant, et vous le constatez : comme les véhicules électriques ont des plaques vertes, ils représentent aujourd'hui environ la moitié des voitures dans les villes de premier rang. À Shanghai, c'est même davantage. C'est incroyable. Évidemment, ce n'est pas le cas dans l'ensemble du pays. Mais l'essentiel, c'est que la Chine est passée très rapidement aux véhicules électriques. Donc, naturellement, elle a moins besoin de pétrole à raffiner en essence. Le gouvernement chinois a également limité les exportations de produits pétroliers raffinés.

Le secteur du raffinage pétrolier en Chine a donc encaissé un choc. Il n'est plus aussi actif parce que, évidemment, le pays importe moins de pétrole brut. Ils ont donc pu réduire cette activité. La Chine a ainsi pu aider le monde à amortir, en quelque sorte, l'impact de la crise pétrolière. Mais à ce stade, on atteint vraiment le point de rupture. Et comme je l'ai mentionné, on en voit de très nombreuses conséquences indirectes, notamment dans l'inflation alimentaire. Les prix des engrais continuent de grimper en flèche. C'est aussi le cas d'autres produits pétroliers, comme le carburant aérien. Toute personne ayant dû prendre l'avion récemment a probablement constaté à quel point c'est devenu incroyablement cher de voyager en avion. Et cela veut évidemment dire qu'on risque de voir une contraction économique dans de nombreux endroits, car il y a moins de tourisme, moins de gens qui voyagent. Donc, de manière générale, quand les prix du pétrole augmentent, cela peut alimenter l'inflation et provoquer aussi une récession.

Et on le constate déjà, alors même qu'aux États-Unis, de nombreuses régions de l'économie sont en récession. Moody's Analytics, une importante société financière américaine, estime qu'environ quatre-vingts pour cent des Américains vivent dans des économies locales en récession. Mais comme les données du PIB américain sont agrégées à l'échelle de tout le pays, on a l'impression que l'économie américaine progresse. C'est parce que certaines régions connaissent une croissance, largement grâce au développement des centres de données et à la bulle de l'intelligence artificielle. Prenez des endroits comme le Texas, où l'on construit énormément de centres de données. Ces économies locales connaîtront, à court terme, un surcroît de croissance. Mais la plupart des Américains vivent déjà dans des conditions de récession. Ils vivent d'un chèque de paie à l'autre. Et maintenant, l'inflation alimentaire repart à la hausse.

Les prix du pétrole s'envolent. Je veux dire, encore une fois, c'est vraiment la tempête parfaite. Et cette guerre ne va pas se terminer de sitôt. Trump l'admet lui-même. Donc, vous savez, les États-Unis se sont vraiment retrouvés piégés. Et c'est ce qui arrive quand on croit à sa propre propagande. Trump, comme le gouvernement américain, croyait que l'Iran était un village Potemkine fragile. Que tout était factice. Que le pays était au bord de l'effondrement. Il suffisait de pousser un peu, et tout ce château de cartes s'écroulerait. Et, de toute évidence, cela ne s'est pas produit. C'est exactement l'inverse qui s'est produit. Le gouvernement iranien est, en réalité, plus fort que jamais. Et le peuple iranien est plus uni que jamais. Même de nombreux anciens soutiens de l'opposition ont été contraints de se rallier au drapeau. Donc, c'est vraiment un désastre dont Trump est lui-même responsable.

#Danny

Oui, et selon certains rapports, des conseillers de Trump se préparent à prolonger, ou à poursuivre, la guerre contre l'Iran bien au-delà de deux mille vingt-huit. Il y a donc, de toute évidence, des forces à Washington qui s'y préparent. Vu la situation actuelle, ce serait un désastre total. Il y a aussi le cas assez particulier du Yémen. Aujourd'hui, avec le contrôle considérable qu'Ansar Allah exerce sur le détroit de Bab el-Mandeb, la production pétrolière saoudienne est déjà bien plus faible qu'elle ne l'était avant cette guerre. Et elle continue de baisser à cause du blocus yéménite. Un blocus qui ne fera que se durcir et gagner en efficacité, maintenant qu'ils disposent de toutes ces positions géographiques. Et vous avez mentionné les porte-avions. Je pense que tout cela est lié parce que, enfin, regardez simplement ces images.

C'est là que se trouve le porte-avions de la soi-disant ligne de blocus, l'USS George Washington, qui a remplacé le Lincoln. Voilà ce qu'il y a sur leur navire. Ils ont remplacé l'USS Lincoln. Regardez ça. Je ne sais même pas ce que je regarde, là, avec ces tuyaux. Enfin, c'est pour ça que la marine américaine traverse une crise aussi grave. Et, militairement, c'est toute la guerre des États-Unis en ce moment. Parce qu'ils ne peuvent pas s'approcher trop près avec ces avions de chasse. Les bases sont pratiquement détruites. Ils doivent compter sur ces porte-avions pour faire tout le sale boulot, quand il s'agit de maintenir le blocus qu'ils essaient, semble-t-il, de prolonger indéfiniment. Et là, ce sont simplement les chiffres, en résumé, et quelques événements résumés, présentés par quelqu'un du monde de la finance.

Le Brent s'échange actuellement à cent neuf dollars le baril. Le diesel atteint, pour la première fois de l'histoire, six dollars le gallon. Ansar Allah fonce vers le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb. On peut même soutenir qu'ils le contrôlent déjà. Il ne reste que quelques questions logistiques à régler. L'oléoduc Est-Ouest de l'Arabie saoudite a été frappé, ce n'est plus une simple éventualité. Le WTI est désormais à cent dollars le baril. Donc tout cela, c'est un désastre total, Ben. Mais je pense que cela montre aussi quelque chose. Beaucoup de gens ont sous-estimé la situation, alors que la guerre commençait à ralentir et que les États-Unis, vous savez, ont campé sur leurs positions vis-à-vis de l'Iran. Mais je pense que cela révèle aussi ces grands changements mondiaux qui sont en cours. Je

sais que le sommet des BRICS arrive ce week-end. Et vous avez mentionné la Chine. Oui, la Chine ne s'inquiète pas du choc pétrolier.

Et pour beaucoup des raisons que vous avez évoquées, et parce qu'elle a déjà diversifié son portefeuille énergétique, sa façon d'utiliser l'énergie, et l'énergie dont elle a besoin pour faire tourner son économie. Le pétrole ne représente en réalité qu'une petite part de toute cette énergie. Et puis, le pétrole iranien — tout le monde parle du pétrole iranien, du pétrole vénézuélien — tous ces marchés pétroliers ne représentent eux aussi qu'une petite part. Cela ne veut pas dire que ça n'a aucun effet sur la Chine, mais l'effet est très limité. Il y a donc aussi ce problème : toutes ces politiques ne produiront probablement pas l'effet recherché sur les pays que les États-Unis essaient justement d'affaiblir. Parce qu'il pourrait y avoir un arbitrage : d'accord, nous allons traverser une récession, mais au moins, la Chine, la Russie et l'Iran seront tous plus faibles. Or, il semble que ce soit l'inverse qui se produise. Quelle est votre réaction ?

#Ben Norton

Oui, très bons commentaires. Je voudrais juste répondre brièvement à ce que vous avez dit sur le Yémen. C'est une question importante, et j'ai oublié de l'évoquer tout à l'heure. Évidemment, l'Arabie saoudite est un grand producteur de pétrole. Elle fait partie des trois premiers. En réalité, les États-Unis sont le premier producteur mondial de pétrole. C'est le plus grand bouleversement de la géopolitique de l'énergie depuis des décennies. Et cela a commencé sous l'administration Obama, surtout pendant son second mandat, avec une très forte hausse, très rapide, de la production pétrolière américaine. Cela s'est fait grâce à ce qu'on a appelé la révolution du pétrole de schiste, c'est-à-dire le développement de nouvelles technologies pour extraire le pétrole de schiste. Les États-Unis sont désormais, et de très loin, le premier producteur et exportateur de pétrole. Pourtant, Trump affirme sans cesse que nous sommes indépendants sur le plan énergétique. Ce n'est pas vrai. Les États-Unis ne sont pas indépendants sur le plan énergétique. C'est un mythe.

Oui, les États-Unis sont exportateurs nets de pétrole. Mais ils importent encore environ huit millions de barils de pétrole par jour. Ils en exportent un peu plus, c'est vrai. Mais, évidemment, toutes les formes de pétrole ne se valent pas. Les États-Unis importent toujours beaucoup de pétrole brut lourd, surtout du Canada et du Mexique, et auparavant du Venezuela. Même si Trump cherche aujourd'hui à reproduire ce schéma avec le Venezuela, afin d'exploiter le pétrole vénézuélien. C'est parce que les États-Unis produisent principalement du pétrole brut léger et doux. Ils doivent donc importer du brut lourd et sulfuré. Le Canada en possède aussi beaucoup. Et dans le cadre de la guerre commerciale menée par les États-Unis contre le Canada, c'est un levier de pression majeur dont dispose le Canada face aux États-Unis. Les raffineries américaines transforment ensuite ce brut lourd en d'autres produits pétroliers, qu'elles exportent ensuite. Les États-Unis restent donc très exposés à cette volatilité du marché pétrolier.

Mais bref, revenons à l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite est le troisième producteur de pétrole au monde. Et l'une des raisons pour lesquelles le monde a été, au départ, quelque peu protégé des

conséquences de la guerre américaine contre l'Iran, c'est que, lorsque l'Iran a fermé le détroit d'Ormuz, l'Arabie saoudite ne pouvait évidemment plus exporter son pétrole et d'autres produits par le détroit d'Ormuz, dans le golfe Persique. L'Arabie saoudite a donc redirigé une grande partie de ses exportations via l'oléoduc Est-Ouest, vers la côte occidentale et vers une ville portuaire, Yanbu. Et maintenant, le Yémen a clairement indiqué qu'il bloquait les principaux ports de Yanbu. C'est très important. Et le Yémen n'a pas décidé de faire cela du jour au lendemain. Vous savez, Ansar Allah, qui est le nom officiel du mouvement dit houthi — « houthi » est souvent employé comme une sorte de terme péjoratif.

Ansar Allah a annoncé qu'ils allaient bloquer Yanbu et frapper les infrastructures pétrolières saoudiennes, en réponse aux attaques de l'Arabie saoudite contre le Yémen. Et je dis « le Yémen », d'ailleurs, pour ceux qui ne le savent pas, parce qu'Ansar Allah est la force politique dominante qui gouverne le Yémen, soit environ soixante-dix à quatre-vingts pour cent de la population yéménite. C'est le véritable gouvernement yéménite. Le gouvernement yéménite soutenu par l'Occident, basé dans le Sud, est essentiellement un État en échec. C'est un régime fantoche contrôlé par un mélange des États-Unis, des Émirats arabes unis et de l'Arabie saoudite. Il y a des factions rivales. À un moment donné — enfin, encore aujourd'hui, en fait — l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis soutiennent des factions différentes dans le sud du Yémen, qui se battent entre elles pour le contrôle. Mais, en réalité, elles ne gouvernent qu'une petite partie de la population.

Soixante-dix à quatre-vingts pour cent vivent dans le nord, dans les grandes villes gouvernées par une nouvelle autorité politique, créée lors d'une révolution en deux mille quatorze. On l'appelle la Révolution du vingt-et-un septembre. Elle a été menée par Ansar Allah, avec d'autres partis politiques. On y trouve même certains partis nationalistes arabes, quelques partis socialistes, ainsi que des partis islamistes de théologie de la libération, influencés par la Révolution iranienne. Il existe donc ce discours de propagande occidental qui présente Ansar Allah, les soi-disant Houthis, comme de prétendus mandataires de l'Iran. C'est ridicule. Ce ne sont pas des mandataires de l'Iran. Ce sont certes des alliés de l'Iran, mais ils ne font pas simplement tout ce que l'Iran leur demande. Ils ont leur propre base politique intérieure.

Ils sont enracinés dans l'histoire du Yémen, dans le mouvement zaïdite qui lutte contre l'influence de l'idéologie wahhabite extrémiste saoudienne, que Riyad cherchait à exporter au Yémen, son voisin, bien sûr. Ansar Allah dispose donc de sa propre légitimité intérieure, qui remonte à la révolution de deux mille quatorze. Ils ont créé ce gouvernement. Et n'oublions pas qu'au début de deux mille quinze, l'Arabie saoudite a lancé une guerre brutale contre le Yémen, avec le soutien total des États-Unis, alors sous l'administration Obama. L'Arabie saoudite a délibérément détruit des installations de production alimentaire au Yémen, provoquant une famine massive et la mort de centaines de milliers de personnes, ainsi que des épidémies de choléra et d'autres maladies terribles. Et, finalement, ils ont été contraints de signer un cessez-le-feu.

Et l'Arabie saoudite, soutenue par les États-Unis, n'a pas réussi à vaincre Ansar Allah. Pourtant, récemment, des informations ont fait état d'appels entre Trump et Mohammed ben Salmane, le

dirigeant saoudien de fait. Trump aurait dit à l'Arabie saoudite : « Vous devriez reprendre la guerre, attaquer de nouveau le Yémen. » N'oublions pas que l'an dernier, en juin deux mille vingt-cinq, les États-Unis ont mené cette autre guerre contre l'Iran, la guerre de douze jours, comme on l'appelle. En plus de cela, les États-Unis ont fait la guerre au Yémen, et ils ont en réalité perdu cette guerre. Ils ont été contraints à une impasse. Et quand vous êtes la puissance militaire la plus forte au monde — du moins, c'est ainsi que les États-Unis se présentent —, que vous dépensez mille milliards de dollars par an pour votre armée, et que vous n'arrivez pas à vaincre le Yémen, le pays le plus pauvre de la région, cela signifie que le Yémen a gagné. Même s'il y a eu une impasse, le Yémen a gagné. Donc, vous savez, Ansar Allah est une force très redoutable.

Et encore une fois, il n'y a pas qu'Ansar Allah. Après cette révolution de deux mille quatorze, de nombreux membres de l'ancien gouvernement yéménite et de l'armée yéménite ont fait défection. Ils ont rejoint la révolution menée par Ansar Allah et ont créé ce nouveau gouvernement. Alors, les gens demandent : d'où le Yémen tire-t-il toutes ces armes et tout cet équipement militaire ? C'est vrai que l'Iran en a envoyé une partie, cela ne fait aucun doute. Mais une grande partie venait de l'armée yéménite qui, ironiquement, avait été équipée par les États-Unis pendant la soi-disant guerre contre le terrorisme, lorsqu'elle était leur alliée. Ils ont renversé ce gouvernement allié des États-Unis. Ensuite, beaucoup de militaires les ont rejoints, en emportant leurs armes avec eux. Le Yémen a donc constitué cette force militaire redoutable. Et ils comprennent aussi l'importance des tactiques asymétriques.

Parce que les États-Unis pensent que, pour gagner une guerre, il leur suffit d'avoir une force écrasante. Mais on ne peut pas gagner face à des forces de guérilla, comme au Vietnam, sauf qu'aujourd'hui, c'est à un tout autre niveau. Les nouvelles technologies ont rendu les choses beaucoup, beaucoup plus faciles pour ces pays du Sud global, dont l'armée n'est pas aussi avancée que celles de l'Occident. Ils peuvent quand même riposter. Les États-Unis, en particulier, peuvent toujours être combattus, parce que ces pays disposent notamment de drones. Ils ont des missiles bon marché. L'Iran l'a démontré, mais le Yémen aussi. Le Yémen utilise par exemple des drones pour attaquer des installations pétrolières saoudiennes. Donc, si je me suis lancé dans cette longue parenthèse sur le Yémen, c'est parce que je suis d'accord avec vous, Danny Haiphong : c'est très important. Et l'Arabie saoudite redirigeait ses exportations de pétrole du golfe Persique vers la mer Rouge, vers les ports de Yanbu.

Maintenant, les infrastructures sont de nouveau prises pour cible par le Yémen, en état de légitime défense, après que Trump a, une fois encore, étendu ce conflit en donnant à l'Arabie saoudite le feu vert pour relancer la guerre contre le Yémen. Et, évidemment, le Yémen a riposté en état de légitime défense. Ansar Allah a annoncé qu'il allait bloquer les ports de Yanbu, et cibler les infrastructures de l'oléoduc saoudien Est-Ouest. Auparavant, si les prix du pétrole n'ont augmenté, entre guillemets, que jusqu'à un peu plus de cent vingt dollars, c'est notamment parce que l'Arabie saoudite pouvait encore exporter du pétrole — moins qu'avant, certes, mais via la mer Rouge. Or, vous venez de mentionner le détroit de Bab el-Mandeb.

Pour ceux qui ne le savent pas, le détroit de Bab el-Mandeb est un autre point de passage stratégique, très important pour le pétrole. Le plus important au monde est évidemment le détroit d'Ormuz. Environ vingt pour cent du pétrole échangé à l'échelle mondiale transitait chaque jour par le détroit d'Ormuz avant que les États-Unis ne commencent cette guerre. Mais le détroit de Bab el-Mandeb est lui aussi extrêmement important. Environ huit pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole y transite. Il débouche sur la mer Rouge. Il se trouve au large du Yémen et de l'Afrique de l'Est. Ensuite, le pétrole remonte la mer Rouge et passe par le canal de Suez. Le canal de Suez assure donc lui aussi le transit d'environ neuf pour cent du pétrole échangé dans le monde.

Jusqu'ici, le canal de Suez n'a pas été directement touché, même s'il y a eu des frappes en Égypte. Donc, si l'Égypte est entraînée dans le conflit et que le canal de Suez rencontre des problèmes, cela provoquera une crise économique encore plus grave. Pas seulement pour le pétrole, mais pour le commerce en général, parce qu'une grande partie des échanges passe par Suez. Mais si l'on ne considère que le pétrole, on voit déjà qu'environ vingt-huit pour cent du pétrole échangé à l'échelle mondiale est fortement affecté par la fermeture du détroit d'Ormuz et du détroit de Bab el-Mandeb. Ajoutez le canal de Suez, et vous arrivez à, disons, trente, probablement autour de trente-sept pour cent du pétrole échangé dans le monde. Et puis, il faut aussi penser aux autres marchandises. Je veux dire, il faut également prendre en compte les navires qui vont de la Méditerranée, passent par Suez, puis entrent dans la mer Rouge.

Et s'ils veulent aller plus au sud, dans la mer d'Arabie ? Peut-être qu'ils veulent se rendre, par exemple, en Inde ou en Asie de l'Est. Ils pourraient ne pas en avoir la possibilité si le détroit de Bab el-Mandeb est fermé par le Yémen. C'est donc une question très importante, dont on ne parle pas assez. Le Yémen comprend parfaitement qu'il dispose là d'un levier considérable, tout comme l'Iran disposait d'un levier majeur avec le détroit d'Ormuz. Et si la Méditerranée commençait à être touchée par la fermeture du canal de Suez, ce serait une catastrophe économique pour le monde entier. Évidemment, je ne pense pas que cela ira réellement jusque-là. Je ne pense pas que le canal de Suez risque d'être fermé.

Mais les gens se souviennent peut-être que, il y a quelques années, un navire s'était retrouvé bloqué dans le canal de Suez. Cela avait provoqué un énorme scandale, et les gens s'inquiétaient des conséquences économiques. Eh bien, ce serait cent fois pire s'il y avait vraiment une escalade majeure et que la mer Rouge devenait totalement inutilisable pour le commerce international. Le canal de Suez deviendrait alors pratiquement inutilisable lui aussi. Donc, je veux dire, c'est un scénario vraiment dangereux, dont on ne parle pas assez. Cela étant dit, je ne sais pas si vous voulez que je réponde à votre question initiale sur la Chine, parce que, vous savez, c'est tout un autre sujet dont on pourrait parler. Est-ce que je continue, ou vous voulez faire un commentaire ?

#Danny

Eh bien, juste une chose que je voulais ajouter. J'ai affiché la carte pour que les gens comprennent bien les points de passage stratégiques dans cette zone. Le Yémen contrôle désormais toute cette

zone côtière, qui mène directement au détroit de Bab el-Mandeb. Et puis, bien sûr, il y a le détroit d'Ormuz. Ben, tu as très bien expliqué quel en est exactement l'impact. Mais je voudrais aussi ajouter ceci : CNN a rapporté, il y a seulement quelques heures, que les États-Unis ont maintenant cent conseillers militaires en Arabie saoudite, afin de fournir, selon leurs propres termes, du renseignement et un soutien au ciblage pour sa campagne militaire visant à riposter contre Ansar Allah, après ces dernières vingt-quatre heures désastreuses.

La seule chose que je veux ajouter à ça, Ben, c'est : qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir faire et dire, bordel ? Je veux dire, ils ont utilisé une centaine de missiles Patriot de défense aérienne il y a quelques jours. Ils n'ont pas beaucoup de défense aérienne. Ils peuvent envoyer quelques avions et larguer des bombes sur le Yémen. Mais une fois qu'un territoire est pris, Ben, c'est vraiment difficile. Si vous n'avez personne au sol, ces bombes vont tomber, et le Yémen ainsi qu'Ansar Allah vont simplement garder le territoire. Ils vont juste se faire bombarder. Ils auront une certaine défense aérienne, mais ils vont simplement attendre que ça passe.

Je ne comprends pas ce que ça va apporter, mais c'est là qu'ils en sont. Ils sont une centaine en ce moment, je suppose, à discuter entre eux d'une escalade de la campagne contre Ansar Allah. Mais ces dernières vingt-quatre heures ont été désastreuses. Je ne vois pas ce que ça va changer. Enfin bref, je vous redonne la parole. Qu'en pensez-vous ? Et puis, oui, parlez-nous aussi de la Chine, parce qu'il y a le sommet des BRICS. Xi Jinping arrive aux États-Unis. Il y a beaucoup de choses. Toute cette pression qui s'exerce maintenant sur l'administration Trump, avec toutes ces crises... Et puis il y a aussi ces grands développements qui se produisent sur le front du monde multipolaire.

#Ben Norton

Oui, certains diront peut-être que les poules rentrent enfin au poulailler, n'est-ce pas ? Concernant le Yémen, avant de passer à la question de la Chine, vous savez, les gens ont souvent la mémoire très courte. Ils oublient que, là encore, l'an dernier, il n'y a pas si longtemps, les États-Unis ont de nouveau mené une guerre contre le Yémen sans parvenir à le vaincre. Et je pense qu'ils imaginent maintenant, comme par magie, qu'ils vont pouvoir y arriver cette fois-ci. Mais ce n'était pas seulement l'an dernier. Revenons à deux mille quinze, lorsque l'Arabie saoudite, avec des milliards de dollars d'armes et un soutien militaire des États-Unis, n'a pas réussi à vaincre le Yémen. L'Arabie saoudite est l'un des pays qui dépensent le plus au monde dans le domaine militaire.

Évidemment, leur armée n'est pas très avancée. Mais ils ont beaucoup d'argent, qu'ils réinjectent dans l'achat d'armes auprès du complexe militaro-industriel américain. Ils n'ont pas réussi à vaincre le Yémen. Il y a eu un cessez-le-feu dans la guerre contre le Yémen, qui a manifestement été rompu. Cela dure depuis onze ans, et ils ne sont toujours pas parvenus à vaincre le Yémen. En fait, je dirais qu'Ansar Allah est aujourd'hui plus fort qu'il ne l'a jamais été. Il y a eu des moments où l'on aurait pu croire que le gouvernement dirigé par Ansar Allah allait tomber. La situation était très grave au Yémen : une inflation massive, des morts en grand nombre, la faim, des flambées de maladies, le choléra. C'était très grave. Par rapport à cette période, la situation est bien meilleure

aujourd'hui. Donc, encore une fois, les États-Unis partent simplement du principe qu'ils peuvent résoudre tous les problèmes à coups de bombardements.

Cela nous ramène à la question centrale : au fond, quelle est la stratégie des États-Unis vis-à-vis de l'Iran ? Parce que nous savons que les États-Unis ne peuvent pas, de manière réaliste, gagner cette guerre en se contentant de mener des frappes aériennes et de bombarder des cibles iraniennes. Est-ce que les États-Unis vont envoyer des troupes au sol ? Personnellement, je ne le pense pas. Je sais que beaucoup de gens l'affirment, mais ce n'est pas possible. Enfin, l'Iran fait environ trois fois la taille de l'Irak. L'Iran est extrêmement montagneux. D'où pourraient-ils seulement... comment les troupes américaines pourraient-elles envahir le pays ? Par où envahiraient-elles ? Elles ne peuvent pas envahir depuis, vous savez, le golfe Persique. Les frontières nord et ouest de l'Iran sont entourées de montagnes. Alors quoi, ils vont essayer d'envahir par l'est, depuis le Pakistan ?

Le Pakistan ne va pas permettre ça. L'Afghanistan non plus. Enfin, on continue de débattre de la possibilité d'une invasion terrestre américaine. Mais ils n'en ont même pas les moyens, même s'ils le voulaient. Et, de toute évidence, je ne pense pas qu'ils le veuillent, parce que ce serait dévastateur en termes de pertes humaines. À côté, les pertes actuelles paraîtraient dérisoires. Les Iraniens peuvent se battre, et ils se battront pour se défendre. N'oublions pas qu'en mille neuf cent quatre-vingt, l'Irak a envahi l'Iran. Et le gouvernement américain avait notoirement donné son feu vert à Saddam Hussein, à l'époque où les États-Unis étaient alliés avec lui, avant de se retourner plus tard contre lui.

Et il a envahi l'Iran juste après la révolution iranienne. Là encore, il a supposé avec arrogance que le gouvernement iranien était très impopulaire et qu'ils pourraient le renverser. Et évidemment, non seulement ils ont échoué, mais la guerre, la guerre Iran-Irak, a duré huit ans. Des centaines de milliers de personnes sont mortes dans les deux pays. Probablement plus d'un million de personnes sont mortes en Iran et en Irak dans cette guerre atroce, qui s'est prolongée encore et encore, sans fin. Il n'y a aucune chance que les États-Unis tolèrent un tel nombre de victimes. C'est pourquoi l'empire américain préfère que des gens meurent dans d'autres pays, y compris dans des pays alliés et des pays utilisés comme relais, comme l'Ukraine, plutôt que ses propres soldats.

L'armée américaine fait déjà face à une pénurie massive. Elle cherche désespérément à recruter davantage de personnes. Elle abaisse constamment ses critères. Et ce n'est pas tout. Vous savez, Matt Kennard, un excellent journaliste britannique, a révélé que les États-Unis, depuis l'administration Bush — Bush fils — et pas seulement sous Trump, ont autorisé des nazis, des extrémistes d'extrême droite et des membres de gangs à rejoindre l'armée, parce qu'ils sont tellement désespérés de recruter de nouvelle chair à canon. Mais à ce stade, les critères sont tellement bas qu'ils acceptent des toxicomanes et des gens qui ont toutes sortes de problèmes dans l'armée, parce qu'ils sont à ce point désespérés.

Il n'y a aucune chance qu'ils lancent une invasion terrestre de l'Iran. Ils ont perdu, et ils refusent d'accepter qu'ils ont perdu. C'est pour ça que ça traîne encore et encore. Et ils pensent pouvoir

trouver une sorte de talon d'Achille, qu'il y aura un moment de deus ex machina où le régime iranien s'effondrera tout simplement. Non, ça n'arrivera pas. Alors maintenant, ils pensent qu'ils vont faire ça au Yémen. Encore une fois, c'est comme cette citation apocryphe attribuée à Einstein. Einstein ne l'a pas vraiment dite, mais c'est une bonne citation : la définition de la folie, c'est de faire la même chose encore et encore et encore, en espérant obtenir des résultats différents.

C'est exactement ce que font les États-Unis. Un autre point, rapidement, à ce sujet : quand on parlait de l'état lamentable de ces navires de guerre américains, l'armée américaine dépense mille milliards de dollars chaque année. C'est plus que les huit ou neuf pays qui dépensent le plus au monde en matière militaire, réunis. Où va cet argent ? On voit les conditions déplorables à bord de ces navires. Eh bien, de toute évidence, il faut souligner un point important : cet argent va au complexe militaro-industriel, aux fameux « bandits du Beltway ». Il va à Raytheon, Lockheed Martin, General Dynamics. Ce sont ces entreprises qui profitent de tout cet argent.

Trump dit maintenant qu'il veut porter ce montant à mille cinq cents milliards de dollars par an pour l'armée. Mais ce que ça montre, c'est que dépenser tout cet argent ne veut pas dire qu'on peut vraiment gagner une guerre. Surtout quand il y a autant de contrats gonflés par le complexe militaro-industriel. Quand il y a toute cette corruption, vous savez, ces sous-traitants qui facturent, par exemple, trente mille dollars pour une vis, ou huit mille dollars pour une poubelle... Enfin, c'est de la corruption légale. Le gouvernement américain, ces responsables politiques financés par de grandes entreprises et par le complexe militaro-industriel, accordent ensuite d'énormes contrats aux gens qui ont financé leur campagne.

Et ce qu'on voit aux États-Unis en ce moment, c'est, dans tous les aspects de la société, une forme de pourrissement et de dégradation des institutions, une corruption systémique extrême à tous les niveaux. Trump l'a simplement rendue évidente aux yeux de tous. Il a retiré le masque du visage hideux de ce problème qui existe depuis longtemps. Ce n'est pas nouveau, bien sûr, mais c'est devenu vraiment, vraiment grave. Donc, cette guerre qu'on voit contre l'Iran, contre le Yémen, je pense qu'elle révèle surtout que l'empire américain est réellement un tigre de papier. Je ne veux pas me mettre à faire du maoïsme devant tout le monde, mais comme Mao l'a dit célèbrement : l'impérialisme américain est un tigre de papier. Eh bien, c'est un peu ce qu'on est en train de voir.

J'ai vu un projet Substack intéressant. Ils traduisent en anglais des interviews réalisées uniquement en persan, en farsi, par des responsables iraniens dans les médias iraniens. Et un responsable militaire iranien a donné une interview à un média iranien, et il a dit ça. Il a déclaré : « Cette guerre montre que les États-Unis sont un tigre de papier. » Ça m'a beaucoup marqué. Alors, Danny Haiphong, puisque nous parlons de tigres de papier, c'est peut-être le bon moment pour passer enfin à votre question sur la Chine. Mais, évidemment, il y avait énormément de choses auxquelles répondre. C'est un sujet important.

#Danny

Non, je veux dire, je crois que je voulais juste... Où est-ce que c'est, maintenant ? J'avais une image que je voulais afficher. La voilà, la voilà. J'ai tellement d'onglets ouverts. Laissez-moi partager celle-ci, juste pour confirmer votre point : où va tout cet argent ? Eh bien, on sait que la Chine est en train de mettre une raclée monumentale aux États-Unis dans la construction navale, qu'il s'agisse des navires militaires ou, plus généralement, des navires. La Chine est clairement devenue le leader mondial dans ce domaine, en modernisant ces bâtiments. Et voici l'U.S.S. Lincoln lorsqu'il a fait escale en Thaïlande. Enfin, rien que de l'extérieur, ça a l'air absolument... Oubliez l'intérieur, qui était un cauchemar, à tel point que des marins tentaient de se suicider. Mais ça, c'est l'extérieur.

Voilà à quoi ça ressemble après deux cent soixante-dix jours passés dans la mer d'Arabie, avec une humidité maximale, une chaleur maximale. Juste là, immobile, vous savez, peut-être en train de longer la ligne de blocus. Mais au final, c'est tout ce qu'il faisait, tout en rouillant à cause de ses infrastructures délabrées. Donc je pense que c'est une excellente image. Elle montre exactement dans quel état se trouvent réellement la marine américaine, l'armée américaine, et ainsi de suite, malgré toutes les fanfaronnades. Mais oui, pour les dix dernières minutes, parlons de la Chine et des BRICS. Beaucoup de choses vont se passer ce week-end. On sait aussi que Xi Jinping arrive. Et on sait que les efforts des États-Unis pour contenir la Chine sont probablement à leur point le plus faible. Du moins, c'est l'impression que ça donne depuis l'annonce du pivot vers l'Asie, il y a quoi... quinze ans ? On a l'impression d'être à un point très bas. Qu'en pensez-vous ?

#Ben Norton

Oui, enfin, ce que font les États-Unis, surtout sous Trump, pousse évidemment les pays du Sud global, et même de nombreux alliés historiques des États-Unis, comme le Canada et les pays européens, à chercher d'autres solutions. Ils les y obligent, ce qui est assez hilarant. Cela accélère la multipolarisation du monde. Évidemment, ce processus comporte beaucoup de contradictions. Cette année, le sommet des BRICS est organisé par l'Inde. Et je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles le sommet des BRICS, qui se tiendra les douze et treize septembre, ne suscite pas beaucoup d'intérêt ni de couverture médiatique. Je ne pense pas que ce sera un non-événement total, bien sûr.

Mais l'Inde se livre ici à un exercice d'équilibriste géopolitique très compliqué. Elle ne veut évidemment pas fâcher les États-Unis. Mais Trump, vous savez, a menacé l'Inde de droits de douane très élevés et, de manière générale, il s'est montré très irrespectueux envers elle. Donc, même si l'actuel parti au pouvoir en Inde, le BJP, est traditionnellement beaucoup plus pro-occidental, très anti-Chine et plus critique à l'égard des BRICS, l'Inde est malgré tout contrainte de participer à ce type de forums internationaux. Au passage, je dois préciser que lorsque l'Inde a rejoint les BRICS, en deux mille neuf, c'était avant l'arrivée au pouvoir du BJP du Premier ministre Modi. Beaucoup de gens pensent que c'était Modi, mais ce n'est pas vrai. C'était en deux mille neuf, lorsque le Congrès national indien était encore au pouvoir.

Et le Congrès, en Inde... Il y a beaucoup de critiques légitimes à son égard. Mais il trouve ses origines dans la lutte anticoloniale, contre le colonialisme britannique. Vous savez, Nehru, Jawaharlal Nehru, le père fondateur de l'Inde, était, vous savez, un nationaliste de gauche. Il dirigeait le Congrès national indien. Et il avait effectivement un fort sentiment anticolonial. Il considérait l'Inde comme un élément important d'un projet du Sud global. À l'époque, on appelait cela le mouvement du tiers monde. Et l'Inde était un allié important de nombreux pays du Sud global. À cette époque, l'Inde était même assez proche de l'Union soviétique. L'Inde a toujours joué ce rôle de pays non aligné.

C'était l'un des cofondateurs du Mouvement des non-alignés, en mille neuf cent soixante et un. Nehru était lui aussi l'un des cofondateurs de ce mouvement, aux côtés de Nasser, le dirigeant nationaliste arabe en Égypte, et de Sukarno, en Indonésie, entre autres. Et Nehru, vous savez, maintenait un équilibre avec les États-Unis, mais il penchait vers l'Union soviétique. Le B J P, le parti au pouvoir de droite, existait déjà depuis de nombreuses années. Mais il trouve ses origines dans ce groupe nationaliste hindou, le R S S, qui ne s'est pas opposé au colonialisme. Ils ont collaboré avec les colonialistes britanniques, ont toujours été plus favorables à l'Occident, et ont toujours été très sceptiques à l'égard de la solidarité du Sud global, du mouvement du tiers monde et du Mouvement des non-alignés.

Quand le BJP est arrivé au pouvoir, en deux mille quatorze, l'Inde est devenue bien plus pro-occidentale. Ironiquement, pendant le premier mandat de Trump, l'Inde était très pro-américaine et très critique envers ce projet de Sud global. C'est pourquoi beaucoup de gens pensaient alors que les BRICS n'aboutiraient pas vraiment à grand-chose. Le groupe a été annoncé en deux mille neuf, dans le sillage de la crise financière, en partant du constat que le Sud global devait se rassembler et créer de nouvelles possibilités pour une nouvelle infrastructure financière, puisque le système financier international dominé par les États-Unis s'était effondré. Mais avec l'arrivée de Modi, puis celle de Bolsonaro au Brésil, on supposait que les BRICS finiraient plus ou moins par disparaître.

Mais il s'est passé plusieurs choses. Vous savez, la Russie et la Chine se sont beaucoup rapprochées. Et puis, il y a aussi Trump qui, dans son second mandat, s'en prend très durement à l'Inde. Cela pousse l'Inde à adopter une politique étrangère davantage non alignée, comme elle le faisait traditionnellement. L'Inde rééquilibre ses relations et les améliore avec la Chine et la Russie. On l'a vu surtout l'année dernière, lors du sommet qui s'est tenu dans la ville chinoise de Tianjin, le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai. C'était un sommet très important sur le plan symbolique, parce que c'était la première fois que Modi rencontrait Poutine et Xi après que Trump a annoncé des droits de douane de cinquante pour cent contre l'Inde, a commencé à attaquer l'Inde et a dit que l'Inde nous arnaquait, et tout le reste. C'était donc en quelque sorte le message de Modi aux États-Unis : nous pouvons rééquilibrer nos relations. Nous avons d'autres options.

Ne soyez pas arrogants et ne partez pas du principe que nous dépendons totalement de vous. Voilà ce que j'attends de cette réunion au sommet des BRICS. Cela fait suite à une récente réunion de l'

Organisation de coopération de Shanghai, à Bichkek, au Kirghizistan. Ce sommet de l'OCS n'a pas reçu beaucoup de couverture médiatique, parce qu'il n'avait pas l'envergure du précédent sommet de l'OCS, à Tianjin, en Chine. Et je pense que la raison, encore une fois, c'est que l'Inde essaie vraiment de rester discrète et de ne pas fâcher les États-Unis. Elle essaie de trouver un équilibre. Mais ce qui était intéressant dans l'issue de ce sommet de l'OCS au Kirghizistan, c'est qu'à la fin, comme toujours, ils ont publié une déclaration commune. Ils y ont dénoncé comme illégale la guerre des États-Unis contre l'Iran, ce qu'elle est objectivement. Mais l'Inde a accepté de signer cette déclaration dénonçant la guerre contre l'Iran, ce qui, à ma connaissance — mais je peux me tromper —

Mais je pense que c'était la première fois que l'Inde critiquait officiellement la guerre contre l'Iran. Au début, quand Trump a lancé cette guerre, l'Inde est restée silencieuse. Un silence inquiétant sur cette guerre. Parce que, bien sûr, sous le BJP, sous Modi, l'Inde est devenue très proche d'Israël. C'est particulier, parce qu'auparavant, le Parti du Congrès soutenait la Palestine. Au moins de façon nominale, superficielle, il soutenait encore les luttes du Sud global. Et si vous soutenez le Sud global, vous ne pouvez en aucun cas soutenir Israël. C'est absurde. L'Inde avait donc été très hésitante sur la guerre contre l'Iran. Mais elle a bien signé cette déclaration commune condamnant la guerre contre l'Iran et les sanctions contre l'Iran. Et je pense que c'est clairement parce que l'Inde craint que les États-Unis ne s'en prennent aussi à elle.

Donc, la morale de cette histoire, c'est que sous Obama, durant le premier mandat de Trump, puis sous Biden, les États-Unis ont vraiment cherché à attirer l'Inde dans leur camp, à la rallier, afin de diviser le Sud global, de diviser des organisations comme les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai. Et, ironiquement, Trump a en réalité fait échouer cette stratégie. Il a poussé l'Inde vers une position davantage non alignée. Ce qui signifie que les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai sont aujourd'hui plus actifs que jamais. Or, les médias occidentaux publient constamment des articles affirmant que les BRICS ne sont qu'un lieu de discussion et qu'il ne s'y passe rien. Pourtant, beaucoup de choses se font discrètement, en coulisses. Car, encore une fois, nombre de ces pays ne veulent pas provoquer la colère des États-Unis. Ils ne veulent pas risquer des sanctions ou des droits de douane. Mais, vous savez, l'essentiel de ce qui se passe est de nature économique. Il est important de comprendre que les BRICS sont avant tout une organisation économique.

Lors de sa création, là encore, en deux mille neuf, il s'agissait largement d'une réponse à la crise financière. Et de la reconnaissance que, à l'époque, les BRIC — le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine — étaient les principales économies de marché émergentes, comme on les appelait, les économies en développement. La Russie sortait de la crise des années quatre-vingt-dix. La Chine, vous savez, est l'économie qui connaît la croissance la plus rapide. Elle est devenue la plus grande économie de la planète si l'on mesure le produit intérieur brut en parité de pouvoir d'achat. L'Inde est désormais

elle aussi une économie à très forte croissance. C'est le pays le plus peuplé. Et le Brésil est, bien sûr, vous savez, la plus grande économie d'Amérique latine. Puis, l'année suivante, ils ont ajouté l'Afrique du Sud, qui est, bien sûr, un grand pays africain.

Leur objectif était donc d'essayer de mettre en place une nouvelle forme de coopération économique entre les principaux marchés émergents d'Eurasie, d'Asie du Sud-Est, d'Afrique et d'Amérique latine. Depuis, la mission des BRICS s'est précisée, face à l'usage abusif des sanctions américaines. Je pense notamment aux sanctions contre la Russie en deux mille vingt-deux, à la guerre par procuration en Ukraine, aux sanctions extrêmes contre l'Iran, ainsi qu'à l'extension des sanctions américaines contre la Chine. Il est devenu clair que l'objectif des BRICS est de développer une architecture financière alternative et de nouvelles relations commerciales, afin que ces pays puissent commercer et investir les uns chez les autres sans avoir à passer par le système financier contrôlé par les États-Unis et, plus largement, par le système mondial fondé sur le dollar. La Chine a donc développé son propre cadre alternatif.

La Russie a aussi son alternative au système SWIFT. Et ce qui se passe, c'est que de plus en plus de pays participent au développement de nouveaux mécanismes pour commercer entre eux, sans avoir à se soucier des sanctions américaines. L'Asie du Sud-Est le fait actuellement. Les pays de l'ASEAN ont mis en place un système qui leur permet de commercer entre eux dans leurs monnaies locales. L'Indonésie est devenue membre à part entière des BRICS. Et le président indonésien, Prabowo, a confirmé qu'il participerait au sommet des BRICS en Inde. Donc, les BRICS se sont élargis. Il y a désormais dix membres à part entière et dix pays partenaires. Je ne m'attends donc pas à ce que ce sommet soit extrêmement historique, comme celui d'il y a deux sommets, tenu en Russie en deux mille vingt-quatre. Celui de Kazan avait été un sommet vraiment historique.

Vous savez, je pense que ce sera comme l'an dernier, lors du sommet qui s'est tenu au Brésil. Encore une fois, ce n'était pas un non-événement. C'était important, mais ce n'était pas non plus ce grand sujet dont les médias ont fait une couverture massive. Je pense que ce sera un sommet plus discret, comme le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai qui s'est tenu cette année. Parce que beaucoup de pays, pas seulement l'Inde, mais aussi des pays comme l'Indonésie, qui fait désormais partie des BRICS, ou des pays intéressés par les BRICS, comme le Vietnam, devenu partenaire, s'inquiètent vraiment de la façon d'équilibrer leurs relations entre les États-Unis et la Chine. Ils ne veulent pas fâcher les États-Unis. Ils ne veulent pas provoquer l'ours, si vous voulez. Cela ne veut pas dire qu'il ne se passera rien. Mais je ne pense pas qu'on entendra beaucoup parler de ce qui se passera, parce qu'une grande partie de tout cela se déroule discrètement, en coulisses.

#Danny

Excellents arguments, Ben. Je pense qu'on devra tous surveiller de près le sommet des BRICS. Mais surtout, j'ai le sentiment que ces évolutions extrêmement dynamiques en Asie occidentale, sur les plans économique comme militaire, vont déjà avoir des répercussions considérables. Enfin, elles ont déjà des répercussions sur l'économie mondiale. Mais je pense aussi qu'elles vont avoir — et qu'elles

ont déjà — des effets massifs sur la manière dont l'ordre mondial, de façon générale, se façonne, sur son apparence, et sur l'équilibre des puissances et des forces entre le monde unipolaire dirigé par les États-Unis et le monde multipolaire en plein essor.

On a vraiment l'impression d'être à un moment où, pendant un temps, je crois que les gens pensaient que ça basculait. Que le monde unipolaire se consolidait, devenait peut-être plus enraciné, et plus difficile à ébranler, vu l'emprise qu'il avait. Mais aujourd'hui, on a clairement le sentiment que ça évolue dans l'autre sens, et de façon assez spectaculaire, en fait. Et rien de tel que deux ans d'administration Trump pour montrer exactement à quoi ça ressemble. C'est parfois douloureux. C'est assez chaotique. Mais je pense que c'est aussi, tout simplement, la réalité qui nous gifle en pleine figure, peut-être. Ben, un dernier commentaire avant de conclure ?

#Ben Norton

Non, je pense que c'était une excellente discussion, avec d'excellentes questions. Et je suis d'accord avec vous : je pense que c'est la conclusion parfaite. Je pense que nous traversons un moment de crise très important, un véritable tournant. Pour reprendre un cliché, tout le monde cite toujours Gramsci : l'ancien ordre est en train de mourir. Mais le problème, c'est que nous sommes dans cet interrègne où le nouvel ordre n'est pas encore totalement né. On en voit en quelque sorte les débuts, mais ce sera une période de transition difficile. Et je pense que c'est pour cela que tant de pays essaient simplement, comme le disait Deng Xiaoping, de garder un profil bas, de prendre leur temps, et de se concentrer sur leur développement sans provoquer l'empire américain. Mais ils comprennent très clairement que les États-Unis détruisent tout ce que nous voyons autour de nous, partout dans le monde. Ils provoquent le chaos, partout où l'on regarde. Et beaucoup de pays cherchent vraiment à se concentrer sur la création d'alternatives.

Et ce qui est unique dans le moment actuel, c'est que ce ne sont pas seulement les pays du Sud qui font cela depuis de nombreuses années. De plus en plus, ce sont aussi des alliés traditionnels des États-Unis, comme le Canada et l'Europe. Donc, ce qui sera très intéressant à voir, à mon avis, c'est la direction qu'ils vont prendre. Je suis très pessimiste à propos de l'Occident en général, y compris de l'Europe. Mais, vous savez, il pourrait arriver un moment... Il y a cette paralysie politique, avec ces dirigeants européens atlantistes et pro-occidentaux, qui sont tous des oligarques. Ils étaient banquiers et travaillaient pour BlackRock, comme Merz en Allemagne. Mais il pourrait arriver un moment où il y aurait une sorte de percée politique. Des dirigeants finiraient par arriver au pouvoir et reconnaîtraient qu'ils doivent tracer une voie nouvelle, différente, dans ce monde devenu plus multipolaire. Ce serait mieux pour eux. Je ne retiens pas mon souffle, mais cette possibilité existe bel et bien.

#Danny

C'est très bien dit. Je pense que c'est une excellente conclusion. Tout le monde, si vous n'êtes pas encore abonnés à Geopolitical Economy Report, faites-le. Le lien se trouve dans la description de la

vidéo, juste en dessous. Je serai de retour le onze septembre, à midi, heure de la côte Est des États-Unis, pour l'anniversaire du onze septembre, avec le professeur Jeffrey Sachs. Alors, rejoignez-moi à midi, heure de la côte Est, le onze septembre. Tous les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent dans la description de la vidéo, juste en dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres. Encore une fois, pensez à vous abonner à Geopolitical Economy Report et à cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission. Très bien, c'est terminé pour aujourd'hui. Mais d'ici là, à la prochaine. Salut.